

SUJET DE TYPE II. ESCHYLE, *AGAMEMNON*

Plusieurs représentations d'un moment fort de la pièce *Agamemnon* - la vision par le spectateur des personnages tués par Clytemnestre - vous sont ici proposées.

Vous analyserez chacune d'elles en dégagant les choix esthétiques et les enjeux privilégiés par chaque metteur en scène, et en vous appuyant avec précision sur le texte de la pièce.

Vous indiquerez ensuite, en justifiant votre point de vue, la représentation qui se rapproche le plus de votre impression propre et de votre lecture de la pièce.

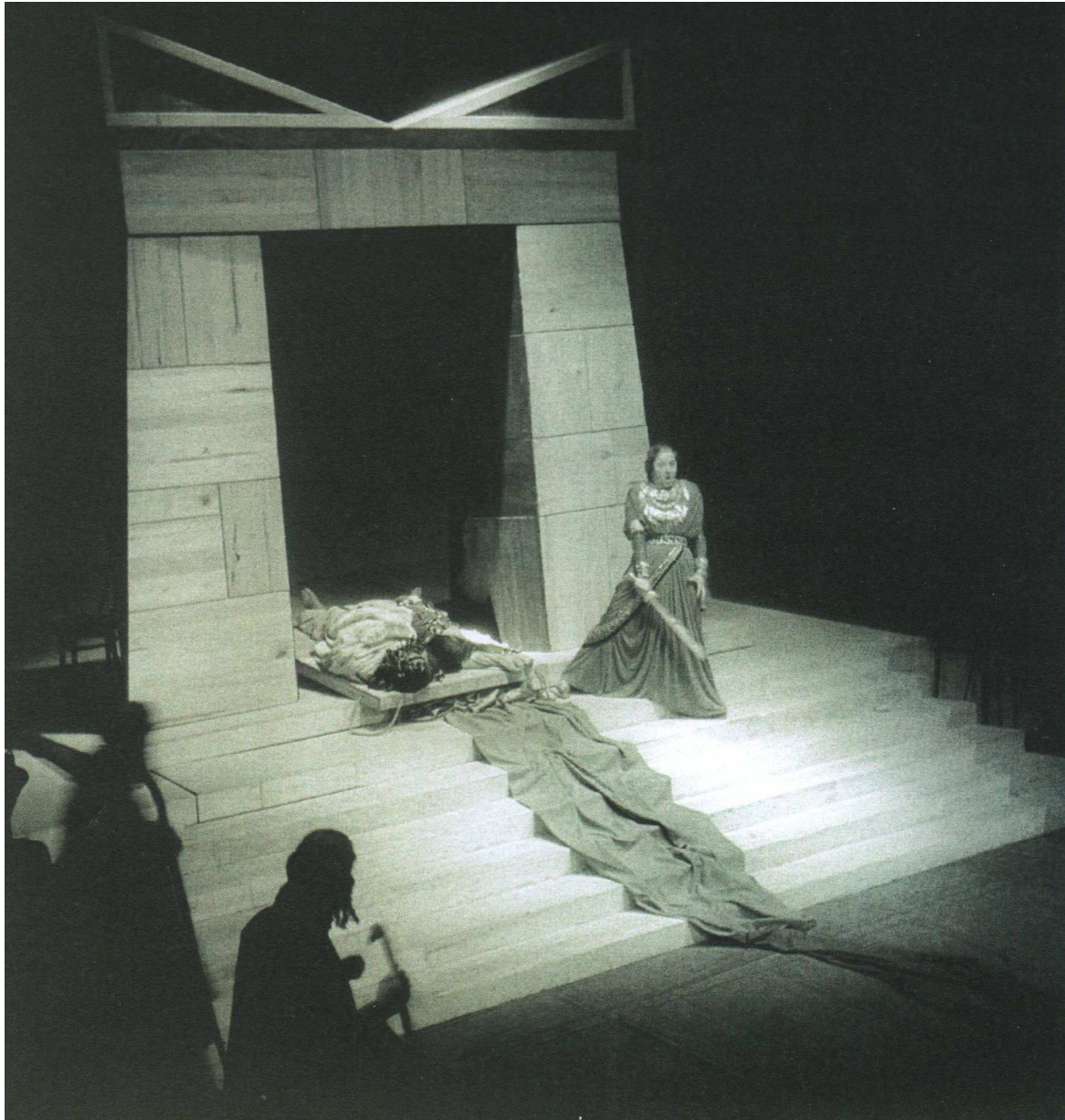
Document 1 – Mise en scène de Jean-Louis Barrault, Théâtre Marigny, Paris, 1955. Marie Belle (Clytemnestre).

Document 2 – Mise en scène d'Ariane Mnouchkine, Cartoucherie de Vincennes, 1990. Juliana Da Cunha (Clytemnestre).

Document 3 – Mise en scène de Peter Stein, Moscou, 1993 ; Maison des Arts de Créteil, Créteil, 1994.

Document 4 – Mise en scène de Georges Lavaudant, Théâtre de l'Odéon, Paris, 2000. Christiane Cohendy (Clytemnestre).

Documents 5 et 5 bis – Mise en scène d'Olivier Py, Théâtre national de l'Odéon, 2008. Nada Strancar (Clytemnestre).



© Bernard CDDS Enguerand

**Document 1. Mise en scène de Jean-Louis Barrault.**



© Marc Enguerand

**Document 2. Mise en scène d'Ariane Mnouchkine.**



© Brigitte Enguerand

### Document 3. Mise en scène de Peter Stein.

. Le Chœur vient de se livrer à une délibération extrêmement confuse et agitée, consécutive aux cris d'Agamemnon à l'intérieur du palais. Soudain le silence ; ils se figent tous, faisant face à la porte. Puis très lentement, et toujours en silence, ils redescendent vers elle. À la fin, ils lèvent le bras en signe de salut. Geste ambigu : pensent-ils voir apparaître leur roi vivant ? L'un des choreutes va même jusqu'à monter sur le *proscenium* pour être plus près de la porte. Mais, dans un effet inattendu, c'est le mur tout entier qui se soulève pour laisser apparaître et s'avancer au niveau de l'escalier (c'est-à-dire, empiétant sur l'*orchestra*) la plate-forme où se tient Clytemnestre avec, à ses pieds, les deux cadavres

Evelyne Ertel et Claire Lechevalier : extrait de « Clytemnestre et les cadavres », p 54, livret SCEREN.



© Pascal Maine

**Document 4. Mise en scène de Georges Lavaudant.**



© Pascal Gély Agence Bernard

**Document 5. Mise en scène d'Olivier Py.**



© Alain Fontenay

**Document 5 bis. Mise en scène d'Olivier Py.  
Egiste devant les corps.**

## Quelques pistes de corrigé sous forme de prise de notes.

### SUJET 2

Analyse de la problématique. Dans la pièce, Clytemnestre fomenta un complot et assassina finalement Agamemnon pour venger la mort d'Iphigénie, ainsi que Cassandre, probablement par jalousie, et pour ne laisser aucun témoin. Ce meurtre est à l'origine de la trilogie, et de la réflexion d'Eschyle sur la justice divine et humaine. On sait que dans le théâtre grec, les assassinats n'avaient pas lieu à la vue du public, mais hors scène, pour des raisons de convenance (on ne montre ni meurtre, ni combat, le sang ne doit pas couler). Voir article ci-dessous. Ensuite, les cadavres pouvaient être amenés au regard du public par l'eccyclème. La particularité de ce théâtre accorde donc une grande importance au RECIT des meurtres.

[<http://agon.ens-lsh.fr/index.php?id=710>]

lire cet article dont je vous donne qq éléments

Anne-Sophie Noel / « Ecycclème et transition spatiale dans le théâtre tragique grec du Ve siècle av. J.C. »  
« Ces lieux non visibles sont en partie créés pour y situer des actions ne devant pas ou ne pouvant pas être vues : les actions violentes – sacrifices, meurtres, suicides – exclus de l'aire de jeu visible par respect des convenances, mais sans doute également pour des raisons techniques. En plus d'être difficile à jouer, une scène de meurtre par exemple, pose le problème de l'évacuation du mort et du changement rapide de rôle pour l'acteur qui passe d'un personnage à un autre, dédoublement inévitable quand le nombre d'acteurs est limité à trois comme c'est le cas dans la tragédie grecque classique. »

Idée que l'eccyclème montre un lieu qui peut être extérieur ou intérieur, sorte de lieu virtuel. Pour notre pièce, A-S Noel pense que **c'est l'inverse de la chambre nuptiale** qui est montré avec les corps d'A et Cassandre.

Ici on s'intéressera donc aux choix esthétiques des metteurs en scène selon la progression suivante :

1. choix esthétique général ; 2. traitement de la posture de Clytemnestre et de sa fonction dans le meurtre ; 3. traitement de l'exhibition des morts qui accompagne le récit ; 4. placement du public et rapport avec lui.

Doct 1 : JLB -> 1. **désir de redonner vie à la tragédie antique, désir de recréer un rituel** (chœur, décor simple), **respect de l'esthétique antique** (eccyclème, palais ou temple, costumes, arme...) ; 2. Cl. à cour, devant le palais, décentrée, debout, face au public, en costume antique, un glaive dans la main droite assume fièrement son acte, esthétique de la chanteuse d'opéra ; 3. **les corps sont présentés sur une sorte d'eccyclème, l'un à côté de l'autre, en contact (comme sur un lit ?)**, habillés, sans trace de sang (respect des convenances) ; 4. C. parle au public (qui fait partie du chœur ?).

Doct 2 : AM -> 1. **utilisation de l'esthétique méditerranéenne et asiatique pour redonner chair aux mythes antiques**, 3 couleurs : noir, rouge, blanc, masque peint de Cl. ; 2. scène dehors, dedans ?, soulagement absolu de C. et paix intérieure (assise sur ses talons, yeux fermés + poignard au sol), sensualité du meurtre ; 3. **stylisation de la présentation des corps** : on ne voit que 2 pieds et une main, coiffures / perruques en laine, corps l'un à côté de l'autre, sur un matelas = **lit nuptial ?**, présence du filet (cf. texte), traces de sang sur le visage peint et les mains de C, pas d'excès ; 4. sorte de 4<sup>ème</sup> mur, Cl. se parle à elle-même...

Doct 3 : PS -> 1. **dans un décor qui recrée skéné et ecycclème, vengeance et barbarie** ; 2. devant le palais, Cl. debout, poignard dans la main droite, débraillée, manches relevées, sans veste, couverte de sang de la tête aux pieds, pleine de haine, sûre de son droit, hurle sa joie de s'être vengée à la face du monde. On voit que la reine vient de mener un rude combat (texte). ; 3. **les corps sanguinolents sont présentés sur une sorte d'eccyclème, l'un à côté de l'autre, nettement séparés, comme sur une table d'autopsie**, ou dans une morgue, on voit les corps à moitié nus ou à moitié habillés, A. en rouge et Cassandre en blanc. Pas de souci des convenances : le sang est partout. 4. Adresse au public qui fait partie du chœur ?

Doct 4 : GL -> 1. **une peinture, un tableau esthétisant et composé** ; 2. [il y a un grand cadre de scène et une chaise sur le plateau nu, qui évoquent l'intérieur du palais ?] Dans un espace plutôt intérieur (Cl. devant la baignoire - métonymique des bains dans le palais - où elle a peut-être invité les victimes à se baigner pour les y assassiner), Cl. debout, une longue épée dans la main gauche (avant elle la tenait dans sa main droite) regarde ce qu'elle vient d'accomplir. Elle a l'air hébétée, hallucinée, captée par les corps, le moment semble s'éterniser, elle a l'air plus fragile. Contraste entre sa coiffure impeccable (grecque ?) et son visage propre, et sa combinaison souillée de sang (elle s'est déshabillée pour accompagner A. au lit ? pour être plus à l'aise ?). 3. **les morts -> dans la baignoire, on aperçoit les jambes des cadavres, des mains, évocation de corps entremêlés, transpercés, morcelés, pas d'érotisme du tout**. 4. Quatrième mur, Cl. semble dans une transe intérieure.

Doct 5 : OP -> 1. **mise en scène de la folie et transposition de l'eccyclème** ; 2. triomphe de Cl. debout, bras en signe de victoire, glaive dans la main droite qui vient de frapper, visage couvert de sang, convulsé, sauvagerie, férocité, folie, horreur maximale (noir de la façade, rouge de la robe de Cl. qui rejoint le rouge du sang, blanc aveuglant de la scène du crime -morgue?-), « hubris » du héros tragique, scène qui inspire la terreur. 3. **Exhibition des corps = choc visuel** ; les corps, comme jetés par terre, Cassandre nue, en position fœtale, Agamemnon emballé dans la pourpre rouge qui est devenue piège de mort, comme la robe rouge de Cl. A. tué par sa propre épée. **Corps séparés**, pas de mise en scène du couple. 4. Théâtre dans le théâtre : les choréutes sont devenus spectateurs de la scène et le public regarde le tout. Moment d'ultime vérité.

Les photographies proviennent toutes du livret SCEREN :

- Barrault, p. 35
- Mnouchkine, p. 31
- Stein, p. 54
- Lavaudant, p. 55
- Py, p. 57 et 61

Pour le site taper « eccyclème et transition... »